Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 166 OTTAWA, VENDREDI 14 AOUT 1891 LE NUMERO 2 CENTS

ALI

CHEVAL SYRIEN

Les grands canons pointant leurs gueules noires, hors des embrasures à fleur d'eau de la forteresse Saint-Paul, annoncent de leur sourd et long aboi, répété à intervalles égaux, que l'Empereur va passer la revue de sa garde.

Déjà sur le Champ de Mars les régiments attendent, massés par bataillons, et le roulement grondeur de l'artillerie, s'avançant au pas, se rapproche pour halter aux abords de la grande plaine sablée, qu'encadrent des parcs verdoyants et que longe au Nord l'étincelante largeur bleue de la Néva, pailletée de pris mes sur ses vagues crispées, comme celles d'une petite mer.

Soixante mille hommes et chevaux harnachés avec un luxe sans pareil, sont là immobiles, somptueux dans le silence formidable d'une multitude armée, sous les rayons fulguants d'un soleil de juin Une foule de spectateurs, grossissant d'instant en instant, se rue sur la corde formant barrière et qui seule suffit à l'écarter. Les toits des maisons sont noirs de têtes. Un bruissement indicible, pareil au bourdonnement de ruches d'abeilles-monstres, emplit l'air embaumé de seringas et de lilas fanés.

Le ciel est de ce bleu, que les pays septentrionaux durant leur court été, disputent aux éternels soleils du Sud, d'un bleu turquoise, pierre porte bonheur des Russes.

Et voici, qu'arrivant au trot régulier de quatre trotteurs, gris pommelé, à tous crins, attelés à une daumont, bleu royal, portant sur ses panneaux les aigles noires à deux têtes blasonnées sur fond or, apparaît l'Impératrice, vêtue de crêpe crème, sous une ombrelle mauve, avec deux de ses plus jeunes enfants à ses côtés.

Un piquet de Cosaques la précède; l'Empereur sur un superbe pur sang, roux feu, l'accompagne, à la portière de droite, vêtu du grand uniforme blanc à cuirasse d'or et l'aigle essorant sur le casque en pointe des chevaliers-gardes, régiment de l'Impératrice.

Il est vraiment beau avec sa taille de demi Dieu, son profil d'aigle, à l'œil clair et perçant, et c'est de lui que disait Talleyrand : « S'il ne fût né César, il l'aurait inventé. »

Les maréchaux de l'Empire, les généraux divisionnaires et les officiers supérieurs le suivent. Derrière eux, la légion des princes tributaires ou soumis du Caucase, de la Mingrélie et du Daghestan, dans tout l'éblouissement sobre de leurs costumes orientaux, les uns bandés de chemises d'acier et coiffés de leurs casques acérés d'argent bruni, les autres dans leurs bournous blancs, sous leurs bonnets de fourrure.

Le cortège longe les quais encastrés de roses parapets de granit, et, salué par les hourrahs frénétiques du peuple, contourne les tribunes drapées de pourpre, frangées de crépines d'or et s'arrête au pied de l'escalier couvert de drap écarlate.

L'Impératrice descend de la daumont et gravit lentement les marches de la tribune, où déjà les femmes de la famille impériale et des grands dignitaires, les dames et les demoiselles d'honneur, vêtues d'étoffes chatoyantes, attendent l'arrivée de la souveraine.

Celle-ci, les accueillant d'un pâle sourire, prend place sur son siège, au milieu de ses enfants, groupés autour d'elle.

L'Empereur la salue militairement en portant la main à son casque, puis fait volte face ; son cheval se pose, les pieds de devant réunis, ceux de derrière écartés, immobile et frémissant, pareil à un bronze doré dont les crins seuls seraient vivants, en face des bataillons qui se mettent en branle et défilent lentement devant le Tsar qui, d'une voix de stentor, lance les commandements.

Le bruit des pas des lourds chevaux est semblable au bruit d'un torrent qu'on aurait enchaîné, le cliquetis des armes à celui de grêlons frappés d'éclairs continus.

Voici d'abord les chevaliers gardes, immenses sur leurs chevaux de haute taille merveilleusement appareillés, à la robe lustrée comme du satin noir : les brides et les harnachements sont de cuivre massif, les cuirasses et les casques d'or, ceux ci surmontés de l'aigle en argent aux ailes déployées : leur stature et la magnificence de leur accoutrement leur donnent l'apparence héraldique de grands moyen âgeux ou d'hommes légendaires.

Viennent ensuite les gardes à cheval sur leurs bais à crins noirs, puis les hussards verts de Grodno, les hussards bleus de Voignu, les hussards blancs de la garde privée, les lanciers avec leurs drôles de chapskas carrés et plat, les cuirassiers et les dragons dont les crinières longues, leur balayant le dos, leur prêtent l'aspect étrange d'une bête fabuleuse ; enfin les rangs profonds, les rangs interminables de l'infanterie aux fameuses baïonnettes de Souvaroff, avec ce pas infatigable et muet, particulier aux races de va nu pieds, ces races de paysans-pèlerins chaussés pour l'hiver seulement de sandales d'écorce de bouleau.

Après elle, au roulis tonnant de ses lourdes pièces, s'avance l'artillerie, taciturne, uniforme avec ses caissons vert noir et ses canons montés, semblables à de longs cercueils d'acier. Chacun de ses escadrons se distingue par la couleur de ses chevaux. Il y a là les noirs, les roux, les gris, les rouans, les pies, les bais..... les tigrés ! Elle passe—les chaînes de fer s'entre choquent, les roues grondent, les essieux cahotent sous le poids. Elle passe comme une vision dantesque funèbre et menaçante.

Après elle un long silence... la plaine se vide — un frémissement d'attente parcourt la multitude Soudain, avec la rapidité d'une trombe et le tonnerre d'un orage qui vole, dix mille Cosaques débouchent au triple galop : leurs corps sont serrés dans leurs tuniques sombres soutachées de rouge, le bonnet de fourrure pointu sur le crâne, les yeux comme des vrilles de feu dans leurs masques camus, ils arrivent, penchés sur leurs petits chevaux, aux formes de chevreuil, efflanqués, aux pattes d'araignées, aux prunelles flambantes. Ils viennent, massés dun contre l'autre, dans l'achèvement d'une course sauvage et, sitôt en vue du Tsar, d'un bond ils se dressent debout sur leurs selles et passent devant lui, déchargeant leurs carabines et poussant d'effroyables clameurs, emplies de frénésie et de farouche jubilation, des cris rauques, où l'inclémente joie d'une race indompté, éclate comme pour tromper leur docilité quotidienne.

On dirait que la vieille Ukraine, tout entière soulevée hors de l'humus des steppes, se dresse pour acclamer un maître qu'elle attend et redoute depuis tant de siècles. Ainsi une louve rugit, moitié d'amour et moitié de furie, à l'aspect de son dompteur.

Un jeune homme presque enfant vole à leur tête sabre au clair, et sitôt ayant dépassé l'Empereur, par une volte savante et audacieuse, quitte le front de ces barbares légions dont la houle se précipite, grossit et disparaît dans une tempête d'applaudissements populaires.

C'est le grand duc, l'hetmen honoraire des Cosaques.

Sa beauté n'est comparable dans sa chaude pâleur, qu'à celle des statues athéniennes, et son regard a quelque chose de nostalgique qui rappelle celui de Dionysos, jeune dieu de la mort, aimé des femmes grecques. Son justaucorps bleu sombre porte les cartouchières d'argent ; une ceinture du même métal soutient le fourreau de son sabre recourbé à l'arabe. Un large bonnet de fourrure soyeuse ombre son visage, qu'une teinte de mélancolie rend plus charmant encore. Le cheval qui le porte est un Syrien plus blanc qu'un cygne ; seuls les yeux proéminents, cerclés de brun et le museau si petit qu'il tiendrait, selon le dicton oriental, dans la main d'une femme, sont noirs et les sabots ronds ont la couleur et le poli de l'agate.

(à suivre)

M. de Moltke homme de lettres

Le Macmillans's Magazine vient de publier une curieuse étude sur les œuvres littéraires de M. de Moltke. Il est certain que le vieux stratège allemand inspire aux Anglais une très vive sympathie. M. Harold Perry se sent flatté de la place que les réminiscences britanniques occupent dans les impressions de voyage du futur généralissime des armées de Guillaume Ier.

Pendant ses excursions en Asie Mineure et en Russie, l'histoire, l'organisation sociale et les institutions politiques de l'Angleterre lui fournissent chaque jour matière à des comparaisons ingénieuses et à des rapprochements imprévus.

A Saint Pétersbourg et à Moscou le dôme de Saint Paul, les salons du palais de Saint James, « le velours naturel des airies de Windsor », l'architecture des manoirs anglais reviennent sans cesse sous sa plume ; il établit un parallèle entre l'aristocratie britannique et la noblesse russe ; il calcule le gain annuel des paysans moscovites et le compare au salaire des ouvriers du Royaume Uni.

Des bords de l'Euphrate, il écrit une lettre où il célèbre le glorieux échec du colonel Chestney, qui a essayé d'établir un service de navires à vapeur entre l'embouchure du fleuve et l'Hindoustan ; puis il s'enorgueillit de continuer après un long intervalle la tournée d'inspection commencée par l'officier anglais.

A propos des idées des Turcs sur le costume des Occidentaux, il cite un passage du *Hadji Baba* de Morier, et après avoir visité la ville de Malatiah, où les voitures sont inconnues, il s'écrie : « le véhicule le plus rudimentaire produirait ici plus de sensation que le carosse du couronnement de la Reine Victoria. »

Un officier allemand qui professait une si vive admiration pour la voiture de la Reine, avait des droits indiscutables de gratitude de la nation britanpique. Ajoutons bien vite qu'une connaissance approfondie de l'histoire et des institutions de l'Angleterre n'était pas le seul titre de M. de Moltke aux sympathies de nos voisins d'Outre Manche ; à leurs yeux son principal mérite était d'avoir vaincu la France. Un sentiment de gallophobie invétérée perce à chaque ligne de l'article de M. Harold Perry.

UN MOLTKE INCONNU

Il est difficile à des Français de s'associer à l'engouement excessif que les talents littéraires du généralissime allemand inspirent à l'écrivain du Macmillan's Magazine. Les *Lettres de Paris* et les *Lettres de Russie* ressemblent plutôt à des rapports officiels qu'à une correspondance intime. Des pages « qui, suivant l'expression de M. de Moltke lui même, doivent être lues entre les lignes », ne sauraient offrir un bien vif intérêt. En revanche, les *Lettres de Turquie* les *Promenades autour de Rome* et le Journal d'Espagne abondent en révélations imprévues et éclairent d'un jour nouveau le caractère et la physionomie de l'illustre stratège.

Le vainqueur de Sadowa est entré vieux dans l'Histoire. Il s'est mis à gagner des batailles à l'âge où d'ordinaire les généraux sont depuis longtemps à la retraite. Il n'a pas connu comme les Gaston de Foix, les Condé, les Bonaparte, la fascination que la victoire donne à la jeunesse. Dans sa patrie, il a vu sa gloire éclipsée par la popularité de M. de Bismarck et, dans le reste de l'Europe, en France surtout, une légende s'est faite autour de cet octogénaire taciturne et maussade qui avait enlevé à la guerre toute sa poésie en la soumettant à des calculs mathématiques, condottière échappée de l'armée danoise pour entrer au service de la Prusse, général sans plumet et vieillard sans cheveux blancs.

Ce jugement, consacré par l'imagination populaire, ne résiste pas à une étude impartiale des lettres, que le futur commandant en chef des armées allemandes écrivait à sa femme et à sa sœur pendant la première moitié de sa vie.

L'ancien page de la cour de Copenhague a évidemment manqué de reconnaissance envers le Danemark, mais on a trop oublié en France que la branche cadette de la vieille maison scandinave, dont le futur conquérant du Schleswig-Holstein était issu, avait depuis longtemps fixé son domicile dans le Mecklembourg. Par sa naissance et ses antécédents immédiats de famille, M. de Moltke appartenait à l'Allemagne : son père avait servi dans l'armée prussienne .

Non seulement ce prétendu condottiere manifeste un attachement très vif pour le pays où il est né, mais encore il professe pour la race germanique tout entière un amour qui de très bonne heure se traduit par l'irrédentisme le plus insatiable et le moins justifié.

En 1846, il découvre en voyageant en Espagne les descendants d'une colonie de Souabes, qu'Olivarès avait fait venir au dix septième siècle dans la Sierra Morena.

Je me croyais dit il, brusquement transporté dans un autre pays. Les habitants du village avaient des cheveux blonds et des figures allemandes hommes et carrées. Aucun d'eux ne savait un seul mot d'allemand. Partout où nos compatriotes sont allés s'établir, ils ont été des colons modèles, des sujets paisibles, des travailleurs actifs et industrieux, mais ils ont cessé d'être Allemands. Ils sont Français en Alsace, Russes en Courlande, Américains sur les bords du Mississipi et Espagnols dans la Sierra Morena. Ils ont honte de leurs patrie démembrée et impuissante !

On s'explique à la rigueur que l'ancien lieutenant danois, rentré au giron de la nationalité allemande, se soit associé aux préjugés et aux passions de ses compagnons d'armes et ait célébré les vertus de ses compatriotes avec cette modestie toute spéciale, dont les enfants de la Germanie possèdent seuls le secret. Mais quel contraste entre les sentiments de philanthropie professés par l'auteur des *Lettre de Turquie et de Russie* et les ordres cruels et impitoyables que devait signer le généralissime des armées de la Confédération !

Dans cet officier en mission qui s'attendrit à Moscou sur le sort du vieux soldat réduit à la mendicité, et témoigne en Asie Mineure un si vif intérêt pour ce pauvre Kurde soigné par un barbier ignorant, on n'eût guère soupçonné le futur commandant en chef, au cœur desséché par les années et l'habitude de la victoire.

UN MILITAIRE FACÉTIEUX

Nous marchons de surprise en surprise. M. de Moltke laissera dans l'histoire la réputation d'un guerrier plus taciturne encore que Guillaume de Nassau. Le représenter sous les traits d'un personnage porté à la plaisanterie ce serait :

Peindre Caton galant et Brutus dameret !

On ne peut s'habituer à l'idée que ce vieillard morose et lugubre, dont la bouche ne s'ouvrait plus que pour célébrer la guerre comme une institution providentielle et vanter les bienfaisantes horreurs des hécatombes humaines, ne dédaignait pas, pendant la première moitié de sa vie, d'introduire dans sa correspondance intime une pointe de gaieté.

A Moscou il se divertit fort d'un héraut vêtu d'un superbe costume du moyen âge et qui ne craint pas de porter sur le nez, un audacieux anachronisme, sous la forme d'une paire de lunettes.

Sur les rives du Bosphore, l'officier voyageur recueille des mots, qui dans un journal aurait pu figurer avec honneur sous la rublique des *Nouvelles à la main.*

Un mollah s'écrie dans une assemblée :

— Pourquoi dix mille Osmanlis ne monteraient ils pas à cheval aujourd'hui et ne se rendraient ils pas tout d'une traite à Moscou, pleins de confiance en Allah et en leur sabre bien aiguisé ?

—Rien ne leur serait plus facile s'ils avaient des passeports contresignés par l'ambassade de Russie répond un officier turc qui a fait son éducation à Paris.

***

Voici maintenant Caton qui devient dameret et se fait l'écho des scandales, que le costume et l'intempérance des femmes juives excitent parmi les turques attachées aux vieilles traditions musulmanes.

Ces dames étaient choquées de l'indécence des voiles juifs, qui laissaient voir la partie du visage comprise entre les sourcils et la lèvre supérieure. Elles s'indignaient bien plus encore de la conduite de ces femmes infidèles, qui ne craignaient pas de boire de l'eau-de-vie.

—N'est-ce pas une honte ? s'écriait une de ces musulmanes dont le majestueux embonpoint devait atteindre un poids fort apprécié en Turquie. Une femme honnête doit se contenter d'une tasse de café, une pipe de tabac *et voilà tout !*

« J'ai recueilli ce propos, ajoutait M. de Moltke, pour l'édification des dames de notre pays. »

Un reflet de cette désinvolture de style où l'on croirait reconnaître plutôt un lieutenant de hussards, qu'un grave officier d'état-major déjà mûr, chargé d'une mission officielle, se trouve de loin en loin dans les *Lettres de Russie.*

Près de la belle église de Smolnoï s'élèvent des constructions monumentales, où sont recueillies un grand nombre de vieilles filles de l'aristocratie russe.

Comme la plus jeune de ces pensionnaires de l'Etat est âgée d'au moins quarante ans, notre visite n'a pas été de longue durée.

Il est à remarquer que c'était à madame de Moltke que cette lettre était adressée.

UN SACRIFICE BIZARRE ET PEU COUTEUX

Bien que le futur feld-maréchal paye de loin en loin un tribut, fort modéré du reste, aux faiblesses humaines, il s'abandonne d'ordinaire à des préoccupations purement militaires et son esprit est sans cesse hanté par les réminiscences des guerres passées. Dans ses excursions aux environs de Rome, il s'arrêta longtemps sur la colline où campa Pyrrhus, et sur les bords de l'Euphrate, il se plaît à évoquer les antiques souvenirs que rappelle une position stratégique importante entre toutes, où se sont tant de fois décidées les destinées de l'Asie.

Par une nuit étoilée, je me trouvais au milieu des ruines de la vieille forteresse romaine de Zeugma. A mes pieds, au fond d'un ravin bordé de rochers, coulait l'Euphrate dont les tourbillonnements troublaient seuls le silence, dont j'étais entouré.

Devant moi, je voyais défiler au clair de lune Cyrus, Alexandre, Xénophon, César, Julien. De la place où j'étais, ils avaient aperçu, de l'autre côté du fleuve, l'empire où régnait la dynastie de Chosroès, exactement comme je l'apercevais moi même, car ici la nature est de pierre et elle ne change pas.

Je pris la résolution d'offrir à la mémoire du peuple romain une libation, faite de ces grappes d'or, qu'il avait introduites dans les Gaules et que je venais de transporter depuis la frontière occidentale de son immense empire, jusqu'au point le plus avancé qu'il eût atteint du côté de l'Orient.

Je lançai une bouteille de vin de Champagne dans l'Euphrate, je la vis plonger, revenir à la surface, tourbillonner et suivre enfin le courant qui l'emportait vers l'Océan indien.

Vous ne vous tromperez pas si vous supposez qu'avant de jeter la bouteille dans le fleuve, j'avais pris la précaution de la vider. Elle n'avait qu'un défaut, elle était la dernière... Ma provision était épuisée;

Cet hommage rendu aux conquérants du monde avait le mérite de ne pas coûter cher. Une bouteille vide, tel est l'unique holocauste que dans un élan d'enthousiasme le futur vainqueur de Sadowa sacrifia à la gloire de César.

Comme on le voit, M de Moltke a eu de bonne heure le goût de l'économie. On sait que dans la suite, il a reculé les limites de cette science où, pas plus qu'à la guerre, il ne devait être dépassé.

Au cercle, un grec est pris en flagrant délit de tricherie et reçoit une gifle énorme :

—Voyons, dit-il, vous vous plaignez que j'ai eu tous les atouts, et vous m'en donnez encore un !

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Spark
OTTAWA.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux feuilles lamées d'or solide de 18 carats. Il est garanti il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bons-âde," est envoyée avec chaque Jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le Jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce Jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $100.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous envoyons ce Jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un Jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser SPARKS & CIE., 212 Rue Yonge, Toronto, Can.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLARY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Vendue dans toutes les pharmacies.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
POUR
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.
NOUVEAUTÉS ET MODES.
Bryson, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Pigeon, Pigeon & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Murphy & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. Guillaume, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
Neville & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. Leveque, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
Hotel St. Louis, 43 et 45 York
Le Hub, 548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. Reilly & Henry, Bloc Russell
TOITURES
Douglass et Haines, 234 Wellington
BUANDERIE
L. Bélanger, 100 Rideau.
THÉS
Stroud et Bros, 97 Rideau
EPICERIES.
J. Casey, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. Masson, 102 Sparks.
MEUBLES.
Harris et Campbell, Connor et Queen
PEINTURES.
J. F. Belanger, 159 Bank.
W. Howe, Rideau.
Geo. Philbert, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
A. F. Mcmillan, 98 Rideau.
H. Norez, 30 Rideau.
J. E. Tremblay, 113 Rideau
CHARROYAGE.
Landry Thompson, Rideau
PHARMACIE.
Belanger & Cie. Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. Lavoie 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. Devlin, Sparks
PHOTOGRAPHIE.
Studio, 1 Sparks
S. Jarvis, 12 Sparks
QUINCAILLERIE.
E. G. Laverdure, 66 et 75 William.

CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine Wm. St. Ph. B. D. & Pa.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE